LA CROIX.COM
Jeudi 12 mai 2016

Verso Medea, le théâtre des passions de Grèce en Sicile

Didier Méreuze, le 12/05/2016 à 18h10

La tragédie d'Euripide a été transposée par la Palermitaine Emma Dante dans les fins fonds de la Sicile d'aujourd'hui. Une réussite sidérante.



Médée et Jason dans Verso Medea, spectacle-concert d'Emma Dante d'après Euripide. / D.R

VERSO MEDEA

spectacle concert d'Emma Dante, d'après Euripide

Théâtre des Bouffes du Nord (*Paris*)

C'était il y a deux ans, à Avignon. Cinéaste (on lui doit le très beau film *Palerme*), metteuse en scène d'opéra et de théâtre, Emma Dante illuminait le ciel du festival avec *Le Sorelle Macaluso* (*Les Sœurs Macaluso*), une chronique douce-amère des travaux et des jours dans la Sicile profonde. Sans texte, ou presque, mais ponctué de chansons en dialecte et d'airs populaires, le spectacle reposait avant tout sur le jeu des acteurs, leurs silences, leurs regards, les mouvements chorégraphiés de leurs corps… On en sortait sans voix, bouleversé, le cœur et l'âme vrillés.

> À lire : *Le Sorelle Macaluso,* sept sœurs pour un chant de vie et de mort

C'est ce même émoi qui saisit au terme de ce nouvel opus d'à peine une heure d'Emma Dante : *Verso Medea* (*Vers Médée*). S'inspirant d'Euripide, la Palermitaine reprend à son compte l'histoire de Médée, la « *folle* « la « *lionne* », la « *bizarre* », la « *terrible* », qui préfère se battre à la guerre, plutôt que de demeurer chez elle pour tenir le foyer. Assoiffée, plus encore, de vengeance envers son époux, Jason qu'elle aida jadis à conquérir la Toison d'or. Pour lui, elle, la demi-déesse petite-fille du Soleil, a trahi son propre père – le roi de Colchide –, abandonné famille, amis, pays afin de le suivre à Corinthe, dans la Grèce où elle n'a d'autre statut que celui de « *barbare* », d'« *étrangère* ».

Une rugosité animale et sauvage

Oublieux de ses services, Jason s'apprête à la répudier pour se marier avec la fille du Créon, le roi de la cité. Refusant son sort, maudissant chacun, Médée médite le châtiment : elle provoquera les morts de sa rivale et de Créon, en leur offrant des tissus imprégnés d'un poison qui consume les corps. Puis elle sacrifiera l'enfant, fruit de ses amours avec Jason.

Achevée sur un infanticide, cette tragédie est l'une des plus violentes qu'ait produites la Grèce antique. Transposée par Emma Dante dans un village perdu de Sicile, elle prend les couleurs d'une fête incandescente et primitive, hors de toute norme, toute morale. La traversent les forces de vie autant que de mort. S'y embrasent tous les sens.

Effrayante et bouffonne, populaire et grandiose, elle s'avère d'une rugosité animale et sauvage quand se heurtent les corps (ah ! les affrontements entre Médée et Jason). L'humour et le trivial y ont leur place. De même la poésie au fil des images que l'on n'oublie pas (oh, l'accouchement de l'enfant fait d'un ballon de football et d'une couverture, chacun tissé de carrés multicolores).

Tout repose sur l'énergie, la puissance, la grâce, le jeu physique des acteurs

Plongé en permanence dans une semi-pénombre éclairant à peine les murs rouge sang des Bouffes du nord, le plateau est nu. Nul autre élément de décor qu'une rangée de chaises. Sur un côté, les frères Mansuco, originaires de la province de Caltanissetta, tiennent le rôle des aèdes. Voix puissantes et gutturales, ils comment l'action sur des airs puisés dans la tradition sicilienne, l'un s'accompagnant à l'orgue indien (minuscule harmonium), l'autre au baglam (luth turc).

> De même que dans *Le Sorelle Macaluso*, tout repose sur l'énergie, la puissance, la grâce, le jeu physique des acteurs. Qu'il s'agisse des hommes formant le « chœur », travestis en inénarrables vieilles femmes, remontant, régulièrement, sur leurs blanches cuisses, leurs robes noires. Qu'il s'agisse de Salvatore D'Onofrio, Créon inquiet condamnant Médée à l'exil par crainte de ses pouvoirs maléfiques. Qu'il s'agisse, encore Carmine Maringola, Jason en quête d'un avenir plus conforme à ses ambitions (en épousant la fille de Créon, il guigne le trône de ce dernier). Héros triomphant, il est ravalé au rang de petit homme ridicule à force de cynisme, de mauvaise foi et d'égoïsme dans ses justifications, même les plus fausses, se croyant moins coupable parce que plus généreux dans le malheur qu'il inflige.

Elena Borgogni, Médée irradiante

Unique comédienne de la distribution, Elena Borgogni est Médée. Vêtue d'une petite robe noire, chair à vif, charnelle, sensuelle (oh ! sa danse pour séduire Créon, telle la Salomé du roi Hérode), charme, épouvante, irradie, emportée dans sa course aux allures de descente aux enfers des passions et des pulsions. Elle est celle par qui le scandale arrive, qui dit « non » quand on voudrait lui faire dire « oui », force qui va, en révolte contre l'injustice des hommes et des dieux absents. Femme blessée dans son amour. Au geste « *monstrueux* », sans jamais être « *monstre* ».

Didier Méreuze

20 h 30. Jusqu'au 28 mai. Rens. : 01.46.07.34.50.